L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue du Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 13 DECEMBRE 1879.

FRANCE.

Ouverture des Chambres.

Discours de M. Gambetta.

Interpellation de M. Hanotaux.

La rentrée des Chambres françaises a eu lieu à Paris le 27 novembre. Le Sénat a dû se réunir dans le Luxembourg, ancien local du Sénat impérial, et la Chambre au Palais Bourbon, ancien local de la Chambre des députés sous Louis Philippe. Voici ce que dit le Français à propos du Sénat :

Séance terminée n'est tout dire.... et pourtant, que pitoyable le comité Rampon, qui présidait en l'absence de M. Martel, assez gravement malade en ce moment, a dû comme à l'habitude : La séance est ouverte, cette phrase banale avait une légère allure de solennité, non point tant à cause de celui qui la prononçait qu'en raison de l'endroit où elle était prononcée.

Ouverte à Paris cette fois que la séance s'ouvrait : plus de voyage fastidieux à Versailles, une petite promenade après déjeuner vous conduit doucement au palais et délibérant en paix nos pères conscrits.

Au début de la séance, M. le comte Rampon, après avoir donné lecture du décret de convocation, a parlé en termes émus de la maladie de l'honorable président du Sénat et il a exprimé le vœu de le voir bientôt remonter au fauteuil au représentant possession de la sagesse présidentielle.

Puis M. Rampon n'a pas manqué, suivant la coutume, de payer un tribut d'éloges aux sénateurs morts pendant les vacances, qui sont MM. Hennessy, Valentin et de Vauréal.

Le gauche a souligné par ses applaudissements un passage dans lequel M. le comte Rampon a parlé de la valeureuse conduite de M. Edmond Valentin pendant la guerre de 1870.

M. Varroy dépose le rapport sur le budget des recettes et dépenses.

M. le ministre de la marine dépose un projet de loi tendant à l'établissement du jury à la Martinique et à la Réunion. M. Pelletan demande la mise à l'ordre du jour de la loi relative au colportage et.... le Sénat s'ajourne à lundi.

La séance a juste duré vingt minutes.

Le même journal nous fournit le phénomène de la rentrée au Palais-Bourbon :

La rentrée des Chambres a eu lieu hier au milieu du calme le plus absolu, on pourrait presque dire de l'indifférence générale.

Avant l'heure fixée pour l'ouverture de la séance au Palais Bourbon, la place et le pont de la Concorde, ainsi que le quai d'Orsay, avaient conservé leur physionomie habituelle un peu triste. C'est seulement vers deux heures moins un quart que les curieux et les passants commencèrent à stationner devant la grille du palais. A deux heures il y avait peut-être cinq cents personnes rassemblées, silencieusement d'ailleurs, et comme gelées sur place, une foule de flâneurs, parmi lesquels beaucoup de gamins, tous arrêtés par le désir de saisir au passage le profil d'un député connu.

Presque personne du côté de la rue de Bourgogne.

A l'intérieur du palais régnait une grande animation, presque du désordre, les huissiers n'ayant pas l'habitude du nouveau local, les députés cherchant leurs places, les journalistes essayant de se caser dans une tribune trop petite pour eux.

Cette agitation n'a cessé qu'après l'ouverture de la séance.

Il y avait beaucoup de monde dans les couloirs pour assister au passage du président. La galerie des fêtes du palais du président était complètement vide. La haie que formait un peloton du 14e de ligne ne commençait qu'à la porte de la galerie. A deux présidents, M. le président, précédé des huissiers, se parut au fond de la galerie des fêtes; aussitôt le capitaine commandant l'escorte a fait le commandement d'usage. M. Gambetta s'avançait, suivi des six secrétaires et des trois quateurs, et les tambours ont battu aux champs au moment où M. le président a passé le seuil de la porte de la galerie.

M. Gambetta était pâle et paraissait préoccupé. Il a traversé le couloir sans jeter les yeux sur la double haie formée sur son passage.

A peine eut-il pénétré dans la salle des séances que les couloirs se vidèrent aussitôt.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du jeudi 27 novembre.

PRÉSIDENCE DE M. GAMBETTA.

La séance est ouverte à deux heures.

M. le président donne lecture du décret de M. le président de la République qui convoque le Sénat et la Chambre des députés en session extraordinaire pour le 27 novembre 1879. En conséquence, M. le président déclare ouverte la session extraordinaire de 1879.

M. le président adresse une allocution à la Chambre l'allocution suivante :

"Messieurs les députés,

"Le deuxième Congrès national, en réunissant à Paris les pouvoirs publics, a rendu à notre incomparable capitale le titre légal dont on l'avait trop longtemps dépouillée sans avoir pu l'démoindrir. (Applaudissements.)

"L'assemblée souveraine, par ce vote réparateur, a resserré le lien de l'unité nationale; elle a placé le siège du gouvernement et des Chambres au milieu du peuple du territoire d'où l'on gouverne avec autorité. (Applaudissements.)

"Elle a voulu enfin attester aux yeux du monde la confiance de la nation dans la patriotique population de Paris qui reste, après tant d'épreuves, la tête et le cœur de la France. (Nouveaux applaudissements) Désormais débarrassés de fatigants et quotidiens voyages, nous pourrons tendre au travail au pays les heures sérieusement dépensées dans nos précédentes sessions.

"Le grande tâche de réformation par vous entreprise dans l'ordre scolaire, financier, économique, militaire et politique va recevoir une nouvelle impulsion de votre résidence dans ce prodigieux laboratoire de Paris où viennent s'accumuler toutes les ressources intellectuelles, affiner toutes les forces vives de la société, où toutes les données de la politique intérieure et extérieure fécondées par un esprit public dont la vivacité n'altère ni la justesse ni le bon sens. Vous avez, Messieurs, amassé, préparé bien des matériaux de reconstruction, vous avez élaboré bien des projets. Il faut aboutir. (Vifs applaudissements.)

"J'adjure vos commissions de redoubler d'efforts, de nous apporter à l'heure, que je souhaite prochaine, les résultats de leurs discussions intérieures. A la lumière de cette grande tribune, les idées justes, les réformes mûres et pratiques s'imposeront d'elles-mêmes; et le pays, journellement délairé sur ses affaires, verra enfin se longue constance récompensée (Applaudissements prolongés.)

"Dans l'accomplissement de ces travaux veuillez croire, Messieurs, que, scrupuleusement renfermé dans le pouvoir spécéiaux de la charge dont vous m'avez revêtu, je m'efforcerai d'apporter toute l'impartialité, toute l'activité, tout le zèle dont je suis capable. (Très bien ! très bien !)

"Mettons-nous donc tous résolument à l'œuvre, élevons-nous au-dessus des intérêts particuliers, écartons les insidieuses inutiles ou passionnés, faisons converger toutes nos facultés, tous nos efforts vers le but suprême : la grandeur de la patrie, l'affermissement de la république ! (Applaudissements prolongés."

Divers projets de lois et propositions sont présentés par des ministres et des députés.

M. le président annonce qu'il a reçu de M. Hanotaux et plusieurs de ses collègues une demande d'interpellation sur la crise agricole et industrielle du pays.

On passe immédiatement à la discussion.

M. Hanotaux, développant son interpellation, expose que la crise agricole s'est aggravée depuis le dernière session. La crise industrielle, au contraire, est en voie décroissante et permet d'espérer une amélioration. Le résultat de cette année a été médiocre en blé, en pommes de terre, en betteraves, etc.

Il en résulte une situation pénible pour l'agriculture et comme conséquence une diminution probable dans le travail des usines. La baisse des farines a déjà amené de graves faillites, entraînant une baisse proportionnelle sur le prix du pain—à ce point de vue—la question a de gravité.

Dans quelles limites l'Etat peut-il intervenir pour remédier à cette situation ? N'y aurait-pas lieu qu'il fasse diminuer les impôts qui pèsent sur les consommations ; il faut aussi développer les travaux publics. L'administration du département de la Sarthe a pris en ce sens une initiative qui devrait être imitée dans les autres départements. Une réforme qui diminue sans la suppression du droit sur les céréales, ne profite qu'en entamant en faisant peser un droit de 60 centimes par 100 kilos. Ce droit bien perçu que dans les années de mauvaises récoltes; car lorsque la récolte est abondante, il n'entre point de blé dans le port, droit qui donne 11 millions 1/2, chiffre qui n'avait jamais été atteint. Il ne doit y avoir qu'une voix pour demander la suppression au moins momentanée de cet impôt. (Très bien.)

L'Etat doit décréter immédiatement la suppression de l'énorme droit de douane qui pèse sur les huiles minérales ou du moins son abaissement dans de larges proportions.

L'huile minérale est l'éclairage de l'ouvrier. Le gouvernement qui a pris l'initiative des travaux dans tout le département, le ministre de l'intérieur vient de déposer un projet de loi qui déclare de utilité publique le rachat à la Belgique des chemins vicinaux, article 6.

En opposant la suppression de la taxe de balance sur les blés est entre les mains de la commission des tarifs des douanes. Le gouvernement désire que la Chambre soit saisie le plus tôt possible du travail de cette commission ; il est prêt de faire pour le droit sur les blés.

Le gouvernement se préoccupe plus que qui que ce soit de la crise qu'on a signalée. Cette crise, dans la sphère industrielle, tend heureusement à décroître, et l'on doit espérer que nos populations ouvrières seront enfin récompensées de leur patiepce et de leurs efforts.

Le gouvernement, et c'est la seule réponse qu'il puisse faire à l'interpellation, appelle la prompte discussion de tous les projets qui peuvent améliorer la situation agricole et industrielle du pays. (Applaudissements.)

M. Cunéo d'Ornano dit que M. le ministre du commerce vient de constater officiellement que la situation du pays n'est pas aussi défavorable et que la prospérité si souvent annoncée n'est pas encore éclose. (Exclamations.) Il n'en serait pas ainsi si l'on n'avait pas suivi une politique de perpétuel ajournement; on aurait pu renouveler les traités de commerce sans attendre le tarif des douanes. On a fait au pays des promesses qu'on n'a pas su tenir. M. Dufaure annonçait que la République donnerait la prospérité au peuple.

M. Nadaud dit qu'elle a tenu parole.

M. Cunéo d'Ornano ajoute que la peuple en plaint actuellement, c'est à la République qu'il doit faire remonter la responsabilité de ses souffrances.

M. le ministre du commerce dit que l'honorable préopinant confond les époques. Il se croit encore en temps où le gouvernement ne pouvait mieux faire les traités de commerce. Aujourd'hui, c'est au Parlement qu'il appartient de discuter et de résoudre ces graves questions. C'est le Parlement qui déterminera le régime économique qui convient au pays. Quant aux promesses déjà dont on parle, y eût-il jamais un temps où le pays aitsupporté avec autant de courage et d'intelligence une crise dont il ne fait d'ailleurs pas exagérer l'intensité, puisque le rendement des impôts va toujours croissant. (Très bien ! très bien !)

M. Hasntjens insiste sur la nécessité de supprimer certaines formalités pour hâter la mise en train des travaux. Il aurait fallu suspendre la perception des droits sur le blé et déposer un projet de loi dont l'orateur prend l'initiative ; on verra par là que, s'il y a dans l'assemblée un parti protectionnaliste, ce n'est pas à droite, mais sur les bancs de la majorité qu'il faut le rechercher.

M. Nadaud d'Ornano que ce soit du côté de la droite qu'on se lève pour parler de promesses qui n'ont pas été tenues. C'est le triomphateur du 2 Décembre qui, après avoir dit à Bordeaux que l'*Empire était la paix*, a jeté la France dans la guerre la plus stupide.

A quoi bon épuiser les salaires n'ont atteint le chiffre qu'ils atteignent maintenant. Les ouvriers du bâtiment gagnent 2 fr 50 par jour de plus qu'ils ne gagnaient sous l'empire. La crise commerciale est moins grande en France que dans les autres pays.

Il n'est donc pas vrai que la République ait menti au peuple. Ce n'est pas seulement à Paris que les salaires ont augmenté, c'est aussi en province et dans toutes les branches de l'industrie, et au début de la session tout le monde voudra remplir son devoir par des moyens qui ne répugnent pas à la conscience.

M. Hasntjens conteste les assertions de M. Nadaud en ce qui concerne les salaires. Ignore-t-on donc que les ouvriers des campagnes ne gagnent que trente et quarante sous par jour ! C'est en présence de ces salaires qu'il faut demander la suppression du droit sur les blés. (La clôture !)

M. Cunéo d'Ornano dit que dans son arrondissement, les ouvriers tonneliers n'ont plus de travail. L'orateur rappelle les promesses de prospérité faites par le gouvernement il y a deux ans et constate que le travail diminue. La faute en est au gouvernement qui toujours fait passer les questions politiques avant les questions d'affaires. (Bruit à gauche.)

M. Hasntjens donne lecture d'un ordre du jour ainsi conçu :

"La Chambre, regrettant que le gouvernement n'ait pas supprimé les droits sur les céréales et les farines, passe à l'ordre du jour."

Plusieurs membres de la gauche demandent l'ordre du jour pur et simple.

L'ordre du jour, pur et simple, mis aux voix, est adopté.

Tous les visiteurs de la campagne feront bien de se rendre compte du véritable bas prix de la chaussure, cela leur sera facile en allant à l'Oreille Rouge.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet à rue Carondelet.

Les Meilleurs Pianos EN Les Plus Populaires A Grunewald Hall 14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.

L'endroit où on vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales de toute espèce de

INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'assortiment est en grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables

Steinway Knabe Pleyel Fischer PIANOS

AINSI QUE LES

Cleaup & Warren, Pelouhet, Pelton & Co. Orgues

Les plus recherchés nonobstant la modicité de leurs prix.

Tout ce qui de loin est de pré[illegible] à la musique se vend également à bas prix au marché chez Grunewald.

Vieux pianos échangés ou achetés et décorés par d'habiles ouvriers. Venez voir mes instruments de musique, vous jugerez par vous-mêmes de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez

LOUIS GRUNEWALD,

Nov—3m GRUNEWALD HALL.

GANTS DE PEAU!

GANTS DE PEAU ! !

Le plus grand Bargain de la SAISON.

AU détail, je ne vendrai pas plus de six paires de GANTS au même acheteur.

4,500 PAIRES

GANTS DE PEAU à deux boutons, première qualité, pleine grandeur (valant $1 50) à 65 cts la paire.

GANTS DE PEAU à trois boutons, 65 cts la paire.

GANTS DE PEAU à quatre boutons, 9 1/2 cts.

GANTS DE PEAU à six boutons, $1,25 la paire.

LE LOT DES GANTS A DEUX BOUTONS comprenant les couleurs les plus nouvelles et les plus à la mode, et chaque paire en est garantie.

Assortiment complet de Gants de peau de Chevreau, castor et [illegible] de Gants Suédoises, pour magasiniers.

—AUSSI—

Un vaste assortiment de Gants de peau pour [illegible] dames.

KREEGER, CO

149, rue du Canal.

15 nov—1m.

SPECTACLES BALS, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

Grand Opéra de Strasbourg.

Vendredi, 12 décembre, première série de

LUCIA DI LAMMERMOOR.

Mlle SAIDANA, Ricardo, M. GOTTSCHALK

FERRARIO, Raimondo.

Samedi soir, 13 décembre, première série de

I PURITANI.

Mlle Lehmann, Eyrin; Mlle Valergue, Rochette; Mlle Lamarchi, Aldin; MM. Sterni, Ricardo; Monn, Cavaliere; Bagnolini, Giorgio; Ferrario, Antonio; Petrovich, Storri, Forrville.

Lundi soir, décembre 15, 1re représentation de Mignon.—avec le concours des trois Prime Donne Américaines—Lablanche, Lotta, Ricci, Lamarchi, Gottschalk, Gerteimary.

Mardi soir, 1re fois—Rigoletto.

Mercredi soir—Débuts de Mlle Stagno—1er et 2e acte de Norma, et pour la 1re fois en Amérique, deux des principaux tableaux de nouvel opéra de Rotta, MINTURNES, par la troupe au grand complet.

Bureau ouvert de 10 à 1 et de 3 à 5 heures. Les places se prennent à l'avance et [illegible] et [illegible] du théâtre.

SPOTACLES, BALS, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIENVILLE.

BAL MASQUE, TOUT LE MONDE DANSANT.

LE RICH SURPRISE PARTY.

Dans les décorations merveilleuses.

Quatorzième Soirée et même Programme.

Pour rire à gorge déployée.

Le vrai grand Burlesque qui a été sifflé hier par les dames et les enfants de rire constamment.

ROBINSON CRUSOE, Esq.

Willie Mécomb dans son grand rôle de Vendredi.

Samedi Soir, 13 Décembre,

Première représentation en cette ville de la merveille et du spectacle extraordinaire.

HIAWATHA,

Musique originale par Rio. Libretto par Nathan Childs.

Dimanche Soir, 14 Décembre, et jusqu'à nouvel ordre,

Ouverture des portes à 7 heures. Le Théâtre de la Place, par le propriétaire, Mr. Bienville.

Un Bon Tour George Jr.

Avec de beaux costumes, de superbes décorations et une bonne combinaison d'artistes.

Pour la Semaine de Noël—La troupe de BURNETT-DURPHY du Tony Denier.

RETENEZ VOS PLACES D'AVANCE.

13 déc—

Grande Vente DE VETEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS CHEZ C. LAZARD, 213, 215 et 217 Vieille Levée, Près de la rue Dumaine.

CETTE Maison et hiverhalement connue par toute la ville et la campagne comme étant de confiance et à bon marché, vient de recevoir une immense quantité de vêtements destinés et de quoi pour habiller et hiver qu'elle offre à des prix exceptionnels réduits.

GRANDE VARIÉTÉ D'Habillements Complets POUR HOMMES, JEUNES GENS, ET ENFANTS, Ainsi que de CHAPEAUX, CASQUETTES, LINGES DE DESSOUS, CHEMISES, CRAVATES, ETC., ETC. ETC.

Spécialité pour Vêtements d'Enfants de 3 à 9 ans.

Ce que nous offrons dans ce genre est tout ce qu'il y a de BEAU ET DE BON MARCHE.

Chacun trouvera son avantage à venir voir et examiner nos

MARCHANDISES

qui se recommandent par la COUPE, l'ELEGANCE, LE BON GOUT, et surtout la DURABILITE.

PRIX FIXES.

Vêtements faits sur mesure, sous la surveillance d'un coupeur de premier ordre. Convenance garantie.

Nous invitons nos amis et les marchands de la Campagne, à venir nous voir avant de faire leurs achats ailleurs.

Les commandes par la poste, accompagnées d'une remise, recevront notre attention toute particulière.

6 nov—3m P.

E. OFFNER, Grand Etalage d'articles d'Art Dans les plus nouvelles et les dernières nouveautés de Royal Severs, Royal Dresden, Royal Beleek, Royal Worcester, Lenox Copelands, Minton, Amber Craquele, Bronze Glass, AUSSI UNE PLEINE COLLECTION DE VERRERIES Irridescentes, Bacarat, Bohemiennes Carrugemines Bijoutes, Wedgewood's et Minton's Bijoutes.

EN VASES

Nous avons le plus grand et le plus élégant assortiment en cette ville.

Vraie porcelaine française, Poterie anglaise de grès et LE CRISTAL.

PORCELAINE AMERICAINE,

Qui est égale en apparence à la française, mais plus jolie et moins coûteuse de

Dîner, Déjeuner et de Thé, Comprenant en tout

156 Pièces, est de $15

Ne vous trompez pas d'endroit et regardez bien à l'enseigne, c'est

E. OFFNER,

174.....RUE DU CANAL.....174

Entre les rues Baronne et Broughton.

18 nov—1m

Société de Bienfaisance des Bohémiens Nouvelle-Orléans.

Elections générales de 6 novembre 1879, pour l'année 1879-1880.

OFFICIERS.

Président—WM. MALIE.

Vice-Président—S. CHAFFRAU.

Trésorier—GERHARD MAYLIE.

Secrétaire—EUGÈNE MOURET.

DIRECTEURS.

J. F. Reuels, Chairman, Emile Dabat, J. Lepenlier, P. Tonin, P. Frédric, P. Lemale, J. M. Leporte, G. Dubas, J. Jouis, P. Rebéen.

COMITÉ AGENTAL.

S. Chaufas, Chairman, J. M. Leporte, Auguste Mabet, Jean Mathieu, Ant. Monsiéen.

Collecteur—E. GARRIN.

Grand Marchand—P. RITER, 1er Adjoint—V. FOURIE, 2e " " —J. GAYLAU, 3e " " —F. ROULANDOUX, 4e " " —E. PADOUE.

SOUSCRIPTEURS.

De la rue Dauphine, au haut de la ville—De la rue Bourbon entre Adelaïde—De la rue Dumaine—De la rue Royale entre Adelaïde—De la rue Chartres—De la rue Bienville—De la rue Conti—De la rue Burgundy—De la rue Dauphine—De la rue Rampart—De la rue Dauphine—De la rue Rampart—De la rue Dauphine—De la rue Rampart